

Michelle MARCHAL
5 rue de la Cure
CLAIREGOUTTE 70200
michellemarchal68@orange.fr
06 33 91 39 44

Nous avons reçu quelques indications pour rédiger notre « devoir de vacances ». Alors je vais tenter de me dévoiler un peu. En pratiquant ce genre d'exercice, nous nous exposons et nous nous découvrons aussi nous-même. Il est des évidences auxquelles nous ne pensons guère...

Mon domaine de prédilection est l'histoire juive. Je me suis inscrite tardivement à la fac d'histoire, en parallèle d'un travail salarié très rébarbatif ; j'ai repris les cours pour « changer d'air », sans but précis... Les étapes se sont déroulées tout tranquillement et l'histoire nous emporte, sans que l'on s'en rende vraiment compte. Ensuite un sujet nous est demandé, lors du master, après que j'ai choisi l'époque moderne, au moment de la licence. Cette période moderne me parlait, je m'y sentais bien car c'est là que s'est préparé le monde contemporain. Ce dernier me paraissait trop proche de nous pour pouvoir l'aborder avec un certain recul. En déambulant dans les rues et visitant des lieux, au fil de mes lectures, je cherchais un sujet et des rencontres m'ont amenée à l'histoire juive. Histoire un peu étudiée en Alsace, mais nous savons tous que les sujets ne sont jamais définitivement clos et que des oublis sont souvent perceptibles. Comment expliquer ce choix ? Le sujet historique nous tombe dessus, le choisit-on ? Par hasard ? Certains pensent que les hasards se provoquent... En tout cas, n'étant pas d'origine juive, j'ai abordé le sujet avec une modestie qui s'est vite transformée en grande passion tant cette histoire est enrichissante. J'ai eu recours aux ouvrages généraux concernant l'histoire juive pour m'aider à rédiger mon mémoire qui traitait de la communauté juive de Fosse-magne au XVIII^e siècle. Ma recherche a consisté en un assemblage de fragments puisés dans les Archives Départementales car les archives juives d'avant la Révolution française détenues par les communautés ont été détruites lors de la Seconde Guerre mondiale. Ce qui est motivant : c'est l'histoire des hommes, imaginer leur vie, ressentir un peu de leurs émotions. Le travail se réalise avec des hypothèses étayées par quelques jalons réels et précis.

Projets, travaux en cours

Depuis un peu plus de trois ans, je réside en Haute-Saône et je tente d'éclaircir un peu l'histoire juive au niveau local, car elle a, à ma connaissance, peu suscité l'intérêt. Les communautés juives ayant disparu de ce département, j'ai décidé de visiter les cimetières, interroger les archives, retrouver des lieux, rencontrer quelques témoins afin de sortir de l'oubli une population souvent dénigrée et encore aujourd'hui victime de clichés et de stéréotypes. Dans la période actuelle de migrations forcées, nous constatons un repli sur soi important ; nos sujets d'intérêts peuvent participer à la prise de conscience de la situation de l'autre. L'étranger, c'est aussi l'homme du passé : notre ancêtre ou non. J'aimerais aussi pouvoir lier le sujet aux arts (peinture, musique...), aux femmes souvent oubliées, minorité parmi d'autres... Je suis pour l'instant dans la prospection. L'orientation que vont prendre mes recherches dépendra aussi des aléas....

Clairegoutte, mon lieu d'habitation, mérite aussi que l'on se préoccupe de son histoire. Cette enclave protestante en milieu catholique est assez particulière, avec un passé riche et des figures locales qui ont marqué leur époque. Les déambulations dans nos petites localités et les visites des musées m'amènent fréquemment à de nouvelles réflexions, me conduisent à des rencontres, des discussions artistiques, historiques... jamais inutiles. Tout est propice à l'observation, à l'écoute, à l'interrogation. Nous découvrons d'autres lieux, d'autres associations, nous côtoyons d'autres historiens, qui sont passionnés également. Des liens, des fils se déroulent, s'emmêlent et se démêlent sans fin... aboutissent quelquefois ou alors... la piste suivie est une impasse et nous devons reprendre une autre voie, mais les expériences et connaissances nous auront enrichis sans aucun doute. Comme je suis sensible à la littérature, je pense aussi que quelques beaux mots ne nuisent pas à l'histoire...

Se plonger dans l'histoire est une manière un peu égoïste de vivre en solitaire pour reconstituer le passé. Mais pas seulement, cela permet aussi de se replacer dans le monde, de se questionner au sujet de l'autre, des autres : des migrants, des opprimés, des exclus. L'histoire est un terrain mouvant. Les migrations ont toujours eu lieu... Les racines de chacun sont souvent multiples. Situation vite vérifiée pour qui entreprend un peu sa généalogie...

La fréquentation des sociétés d'histoire nous fait avancer, parce qu'elles restent encore des lieux d'échange, de partage, de transmission, de perception, d'ouverture tant les domaines d'intérêts sont variés. Elles permettent aussi la rencontre de diversité, d'affinités de pensée qui nous font nous interroger, progresser dans nos réflexions, nos perceptions. Les expositions - travail en commun- sont indéniablement des moments gratifiants pour tous lorsque les visiteurs font part de l'intérêt pour la culture que certains considèrent trop souvent superflue. Peut-être les sociétés devraient se questionner pour entraîner, motiver davantage le public, se demander comment divulguer plus largement les recherches, entraîner sur le chemin de l'histoire ? Elles nous posent la question de la transmission. Qu'avons-nous envie de faire connaître, comment exposer nos connaissances ? La réception n'est pas toujours à la hauteur de ce que nous aimerions évoquer. Peut-être un sujet de réflexion ?...

Addenda



Vesoul, 2017

L'histoire n'est pas comme certains le prétendent un repli sur soi-même. Le voyage dans le temps est une évasion utile et plaisante. Même si le temps que l'historien passe seul dans les livres, les bibliothèques, les archives, les cimetières, le fond des bois...est incalculable, l'humain a toujours eu besoin d'échanges, de diversité pour vivre, s'épanouir...

Quelques mots au hasard, lus il y a peu, qui me plaisent et que j'ai envie de transmettre, de partager avec ceux qui me liront :

L'enracinement est peut-être le besoin le plus important et le plus méconnu de l'âme humaine. C'est un des plus difficiles à définir. Un être humain a une racine par sa participation réelle, active et naturelle à l'existence d'une collectivité qui conserve vivants certains trésors du passé et certains pressentiments d'avenir ... Chaque être humain a besoin d'avoir de multiples racines. (...) Il a besoin de recevoir la presque totalité de sa vie morale, intellectuelle, spirituelle, par l'intermédiaire du milieu dont il fait partie. Les échanges d'influences entre milieux très différents ne sont pas moins indispensables.

Simone Weil (1909-1943), **L'Enracinement**

L'important est la marche, la démarche, le cheminement plus que son but. (Je pense que tous ces pas donnent quand même au final un résultat, et je l'espère !)... Le voyage conduit à la rencontre même quand il n'atteint pas son but... partager non pas des certitudes mais des interrogations.

Didier Francfort, **Un été 16 - Éléments d'histoire culturelle européenne au regard du présent**, Presses Universitaires de Nancy, novembre 2016.

Nulle histoire suscitée par une image n'est définitive ni exclusive, et les degrés d'exactitude varient en fonction des circonstances mêmes qui donnent naissance à cette histoire.

Alberto Manguel, **Le livre d'images**, éditions Actes sud, 2001.

Nous aurions dû construire l'Europe par la culture plutôt que par l'économie.

Jean Monnet.

L'archive est une brèche dans le tissu des jours. L'aperçu tendu d'un événement inattendu. En elle, tout se focalise sur quelques instants de vie de personnages ordinaires, rarement visités par l'histoire. (...)

On peut difficilement séparer l'histoire des hommes de celle des relations sociales et des antagonismes ; on peut aussi affirmer que certains groupes sociaux en sont venus à exister du seul fait d'avoir lutté.

Arlette Farge, **Le Goût de l'archive**, Seuil, 1ère édition 1989.